

Rencontre avec Jean-Richard Freymann à la librairie Kléber

5 mars 2016

I - Merci chère Catherine Millot d'avoir redonné de la « vie » au petit monde analytique et au grand monde culturel avec *La vie avec Lacan*. Tu as remobilisé de l'Eros, refait vivre Lacan, convoqué le mythe et du coup fait bouger les lignes, ressuscité de la conflictualité.

Bravo ! En ayant pour mission de te présenter aujourd'hui, j'ai reçu beaucoup de courriers pour rappeler certains points, pour tenter de réchauffer la frénésie mais aussi pour parler de nos amours.

Ce livre est une « lettre d'amour » antéro-rétrograde, un chant un peu nostalgique sur une relation unique, un slalom géant entre des souvenirs qui rencontrent la mythologie dans les excès de Lacan.

Au travers du déploiement de cette main tendue et le retour à cette demande par une toute autre présence de Lacan, tu dégages tout un cheminement amoureux sur un fond d'un génie théorique que tu nous signifies.

Tu rencontres Lacan quant il a 71 ans et tu le refais jaillir au même âge de l'âge de cette rencontre. A la manière d'une orgue, tu nous dessines plusieurs claviers : celui de l'événementiel que tu ressors de la discrétion, un nouvel abord de la théorie de Lacan : autour d' « Encore », de la jouissance, des mystiques et tu chemines autour du nœud borroméen. Ce nœud borroméen qui obsède Lacan avec ses ronds de ficelles et, un silence de Lacan qui se répand de plus en plus.

Et toi tu es à côté, tu le suis, tu es indispensable, tu le supportes, tu voyages avec lui et tu accompagnes ce directif, cette radicalité, tu participes à cette vectorisation tranchante qui ne s'arrête pas au petit autre.

QUESTION : La première question est simple : qu'est-ce qui t'a amenée, après des années de dérivation, à écrire ce livre qui aborde l'essentiel de ton lien à Lacan ? Pourquoi cette latence ? Et comment t'y es-tu prise pour élaborer cet ouvrage ? As-tu fait appel à ta mémoire, pris des notes, refait « le match » ?

II – Du point de vue de l'écriture, ton style exacerbe l'écriture de tes autres livres. Une forme de modestie, de légèreté esthétique, une pudeur qui ne cache pas l'essentiel et le récit de cette sorte d'étrangeté dans ta place : entre transfert et amour.

L'affaire ne semble pas avoir été sans angoisse.

QUESTION : Comment revois-tu aujourd'hui cette période ? Ta lecture est-elle

1 Catherine Millot, *La vie avec Lacan*, L'infini, Gallimard, 2016

différente de celle d'à l'époque ? L'impression est peut-être purement littéraire mais nous avons l'idée que le lien est toujours resté externe. Y a-t-il eu de vrais moments d'intimité ?

III – Moi qui venais à Paris pendant cette période, comme petit analysant et comme participant à la section clinique de Vincennes, je t'y avais vue et entendue et j'avais été frappé par ta modestie féminine et féminisante qui permettait même aux jeunes de t'aborder. Avec toujours l'impression d'une humanité douce sans agressivité. Par la suite, quand je t'ai revue en différents endroits, à Paris, à Budapest, en Italie, à Berlin, j'ai toujours ressenti cette accessibilité.

Et, à ce titre, ton livre donne « paradoxalement » un accès aisé et poétique aux théories de Lacan.

QUESTION : Que penses-tu par exemple aujourd'hui sur sa lecture des mystiques et sur la question de la jouissance et de cette monomanie du nœud borroméen. Et, par ailleurs, même si tu as continué les enseignements et ta pratique, tu sembles avoir bifurqué (de plus en plus) vers la littérature. Reviens-tu à tes anciennes amours ? Comment cet investissement vers la littérature s'est-il approfondi et quel est cet investissement de Philippe Sollers... à la suite du séminaire de Lacan ? Philippe Sollers qui disait : « Je n'aurais manqué un séminaire pour rien au monde ! ».

JRF